

## Les incendiaires de l'antiracisme

### Provocateurs

La polémique sur la non-sélection de Karim Benzema pour l'Euro de foot est un nouveau signal que la France est en train de virer au multiculturalisme. Avec le danger d'une désintégration à la clé.

**28 Pascal Bruckner :**  
"Être blanc et français est une faute"

#### 30 L'école de la désintégration

Et c'est reparti pour un tour... Si Karim Benzema n'a pas été sélectionné dans l'équipe de France pour l'Euro qui débute le 10 juin, c'est que le sélectionneur Didier Deschamps « a cédé sous la pression d'une partie raciste de la France », a expliqué l'avant-centre du Real Madrid au journal sportif espagnol *Marca*. Accusés, levez-vous ! On connaît la chanson par cœur. C'est peu dire que les Français en ont assez de cette victimisation permanente et de ces accusations collectives de racisme qui tiennent lieu d'unique débat. L'antiracisme est devenu fou. La question de la non-sélection de Benzema était peut-être légitime, mais pourquoi ne pas parler alors de ce qui a lourdement pesé dans le choix du sélectionneur, à savoir la sinistre affaire de la "sextape", ce chantage crapoteux dans lequel le joueur est englué ? Celui-ci est certes présumé innocent, mais quelle image

**L'accusation de racisme n'est plus que l'arme fatale destinée à faire taire ceux qui veulent limiter l'immigration.**

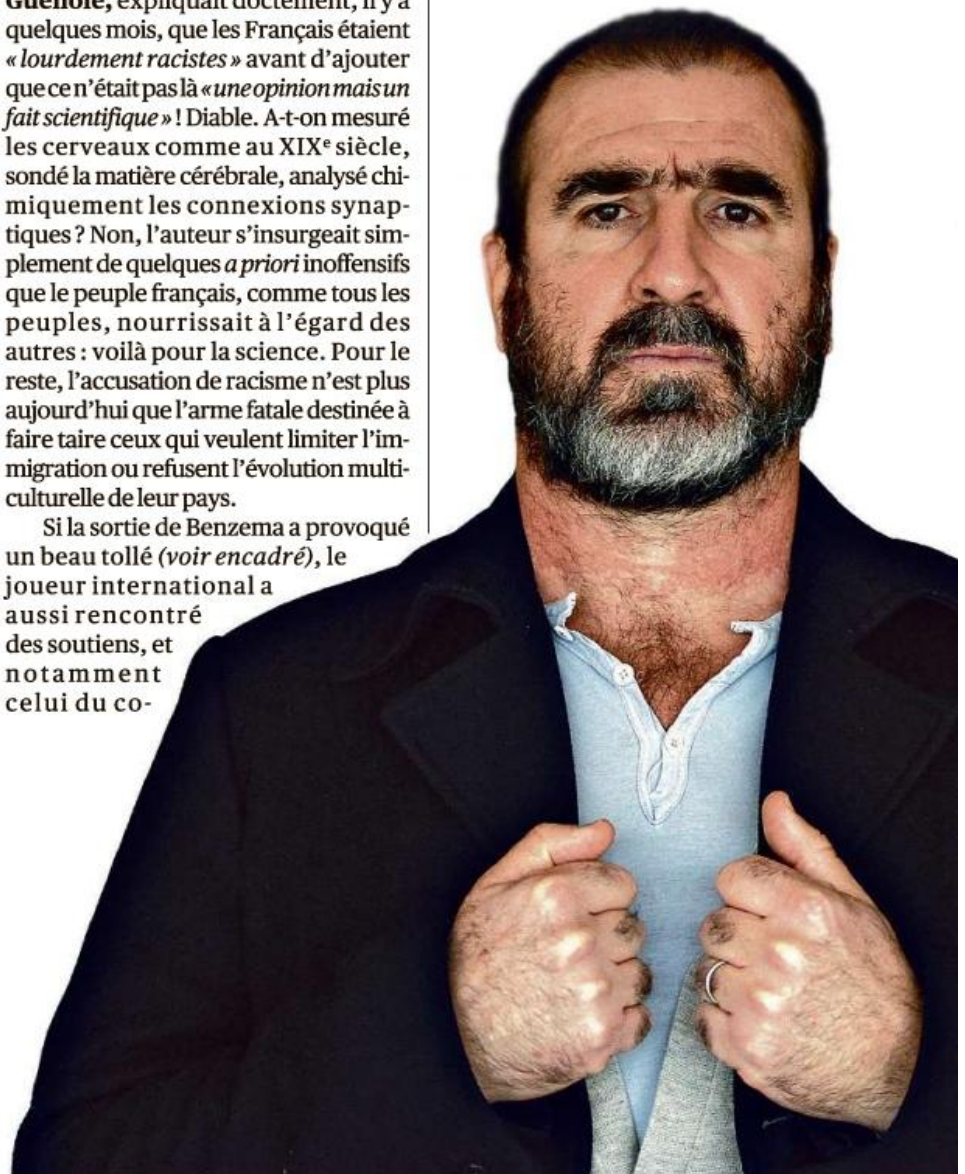
pour l'équipe de France ! Pourquoi ne pas parler de cette ambiance de caïds et de petites frappes qu'ont apportée au foot, ces dernières années, des enfants gâtés, capricieux et mal élevés qui se croient tout permis ? Mais commencer à interroger sa propre responsabilité dans les événements semble hors de portée d'un Karim Benzema, qui préfère réciter le catéchisme mal digéré

des sociologues afin de se persuader qu'il est l'une des figures préférées de l'époque : une victime.

**L'un de ces sociologues, Thomas Guénolé**, expliquait doctement, il y a quelques mois, que les Français étaient « *lourdement racistes* » avant d'ajouter que ce n'était pas là « *une opinion mais un fait scientifique* » ! Diable. A-t-on mesuré les cerveaux comme au XIX<sup>e</sup> siècle, sondé la matière cérébrale, analysé chimiquement les connexions synaptiques ? Non, l'auteur s'insurgeait simplement de quelques *a priori* inoffensifs que le peuple français, comme tous les peuples, nourrissait à l'égard des autres : voilà pour la science. Pour le reste, l'accusation de racisme n'est plus aujourd'hui que l'arme fatale destinée à faire taire ceux qui veulent limiter l'immigration ou refusent l'évolution multiculturelle de leur pays.

Si la sortie de Benzema a provoqué un beau tollé (*voir encadré*), le joueur international a aussi rencontré des soutiens, et notamment celui du co-

médien Jamel Debbouze. Selon lui, Benzema et Hatem Ben Arfa, qui n'a pas non plus été sélectionné pour l'Euro, « *payent la situation sociale de la France d'aujourd'hui* ». Et Debbouze d'en arriver à regretter ouvertement que l'équipe de France ne compte « *aucun de "nos" représentants* » – comprendre aucun maghrébin. Le comédien est certes revenu sur ses propos les jours suivants, mais le mal était fait. On ne notera jamais assez le caractère totalement irresponsable de ce type de déclaration à l'emporte-pièce, d'un communautarisme assumé, qui, en plus de dresser les Français les uns contre les autres, alimente le ressentiment d'une partie des habitants du pays. Des propos d'autant plus regrettables que le comédien a un très grand impact en banlieue, comme le



note le député PS de l'Essonne Malek Boutih qui n'hésite pas à qualifier de « poison » ces paroles visant à la destruction de « l'identité républicaine au profit des identités ethniques qui cherchent à s'imposer ». Il y a un paradoxe à chercher à tout prix à convaincre les jeunes des cités qu'ils ne trouveront jamais leur place en France quand on est soi-même la preuve qu'il est possible de réussir tout en étant issu de l'immigration.

La plupart des commentateurs se lamentent aujourd'hui sur l'échec de la France black-blanc-beur. En 1998, l'affaire était entendue. L'équipe de France multiculturelle et victorieuse allait faciliter l'intégration des Français issus de l'immigration et créer une France apaisée, où différentes communautés cohabiteraient dans la bonne humeur et la fraternité. Cette France black-blanc-beur était malheureusement une illusion dont on mesure aujourd'hui

le potentiel de destruction qu'elle portait en elle. Poser une France black-blanc-beur, c'était en effet poser l'existence de communautés et décréter que ces dernières avaient toutes leur légitimité sur le vieux sol de France, les Français historiques, ou de souche, n'en étant désormais plus qu'une parmi les autres. Dès lors, la boîte de Pandore des revendications contradictoires était ouverte, chaque communauté désirant que la loi approuve son mode de vie. Les mœurs issues de l'étranger n'avaient ainsi plus vocation à se fondre dans les mœurs françaises, quitte à colorer celles-ci dans les marges, mais à cohabiter avec elles, voire même dans certains cas à se substituer à elles. Il était donc

écrit que ces communautés commenceraient par se regarder en chiens de faïence, puis qu'elles s'accuseraient de tous les maux avant un jour, peut-être, de rentrer en conflit. Comment s'en étonner ? En niant toute identité commune enracinée dans une histoire, en faisant table rase du passé, en détruisant le ciment national, le multiculturalisme se révèle intrinsèquement multiconflictuel, surtout concer-

nant un pays qui a la tradition d'être un creuset et n'existe que parce que des peuples ont décidé un jour de n'en former qu'un et de vivre selon des lois et des mœurs qu'ils s'étaient données et qui formaient consensus. À ce titre, apprendre à des générations d'immigrés "nos ancêtres les Gaulois" était évidemment la meilleure manière de les intégrer dans la communauté nationale en leur faisant partager symboliquement notre histoire. Vous êtes black, blanc ou beur, vous venez d'ici ou de là ? Désormais, si vous décidez de vivre en France, vous serez français et vivrez en

### La France se délite dans cette "diversité" et les Français reconnaissent de moins en moins leur pays.

Français ! Mais un tel discours passe désormais auprès de certains militants antiracistes comme "colonialiste"... Un énième rapport du CSA « relatif à la représentation de la diversité de la société française à la télévision et à la radio », rendu début juin, préconise ainsi, sous couvert de protéger "les valeurs de la République", les recettes qui contredisent ces valeurs : compter la diversité à l'écran, la rendre de plus en plus visible, renforcer l'arsenal juridique... Le résultat, c'est que la France se délite dans cette diversité, que les Français reconnaissent de moins en moins leur pays, que, depuis qu'ils ont précisément cessé de "vivre ensemble", on leur sert à toutes les sauces cette formule orwellienne et qu'enfin on en vient désormais à leur reprocher d'être trop français...

De la défense des communautés au nom de l'antiracisme au racisme anti-français décomplexé, le pas a en effet été allégrement franchi par celui qui est à l'origine de la polémique : Éric Cantona. L'ancien attaquant de Manchester United s'est découvert une vocation d'intellectuel sur le tard et entend bien le faire savoir en donnant son avis sur le conflit israélo-palestinien, l'immigration, la crise financière et mille autres sujets. Interrogé sur l'Euro de foot par *The Guardian*, c'est donc lui qui le premier a laissé entendre que la sélection de Deschamps avait été faite en fonction

Éric Cantona (à gauche) et Karim Benzema. Les deux footballeurs ont créé une énième polémique sur la prétendue xénophobie des Français.



Jamel Debbouze. Le comédien donne dans le communautarisme décomplexé.

de critères racistes. « Benzema et Ben Arfa sont deux des meilleurs joueurs français et ne seront pas à l'Euro. Et pour sûr, Benzema et Ben Arfa ont des origines nord-africaines. Donc le débat est ouvert », déclarait-il notamment. Et tant pis si Deschamps a toujours été un soutien pour Benzema et si les équipes qu'il a entraînés ont largement été des équipes "black" et "beur"...

**Mais Cantona ne s'est pas arrêté à cette vilénie**, puisqu'il a reproché au sélectionneur de l'équipe de France... de porter un nom trop français ! « Deschamps a un nom qui sonne bien français. Peut-être qu'il est le seul en France à avoir un nom vraiment français [sic]. Personne dans sa famille ne s'est mélangé avec

quelqu'un. Comme les mormons en Amérique », déclarait-il au journal britannique avec ce mélange d'idiotie et de mépris qui le caractérise.

Que Cantona, marié avec la comédienne Rachida Brakni, soit un adepte du métissage, c'est son droit le plus strict. Mais qu'il couvre d'opprobre ceux qui ne sont pas assez métissés à ses yeux est quand même assez inouï. Car, si l'on y réfléchit bien, cette haine des "non-mélangés" a exactement le même ressort que la haine de feu les adeptes de la pureté raciale pour les peuples qu'ils estimaient inférieurs...

Pour notre nouvel espoir de l'intelligence française, « la France est multiculturelle depuis toujours ». C'est en tout cas ce qu'il déclarait à l'occasion de la sortie de son documentaire sur le football et l'immigration en 2014. On conseillera volontiers à Cantona de lire le formidable *Manuel de folklore français contemporain*, de l'ethnologue Arnold Van Gennep qui, au début du XX<sup>e</sup> siècle, compilait des centaines de milliers de rites, coutumes et traditions populaires de toutes les provinces de France, et qui fait encore autorité aujourd'hui. Au-delà de la "diversité" des cultures locales, il serait probablement surpris par l'unité profonde de cette civilisation française qui, en quinze siècles d'histoire, a réussi ce prodige d'équilibre que, par une forme de rage puérile, certains veulent désormais mettre à bas. ● Olivier Maulin

## Politiques Une indignation unanime et vaine...

Les propos de Karim Benzema ont provoqué un beau tollé et un grand nombre de politiques s'en sont scandalisés. Le ministre des Sports, Patrick Kanner, a ainsi déclaré pouvoir comprendre le dépit du joueur de n'avoir pas été sélectionné mais a ajouté qu'« en aucun cas ses propos ne peuvent être acceptables par rapport à la personnalité et aussi les choix sportifs [...] de Didier Deschamps ». Le secrétaire d'État chargé des Sports, Thierry Braillard, a qualifié sur Twitter d'« inacceptables et [d']injustifiés » les propos de l'attaquant du Real Madrid, estimant qu'il n'y avait « absolument pas de racisme dans cette fédération » et que les choix du sélectionneur ne se faisaient que sur « les compétences et des critères techniques ». François Fillon a jugé

sur RTL la polémique « insupportable » : « D'abord parce que le sélectionneur est souverain dans ses choix. Ensuite parce que le fait de ramener en permanence les problèmes du pays à des questions de races, de religions, d'ethnies et de communautés n'est pas un signe de bonne santé. » Quant à l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy, il a déclaré sur la même station de radio que de tels propos étaient « le résultat d'un communautarisme militant encouragé par ce gouvernement depuis quatre ans ». Une unanimité théorique qui fait plaisir à entendre mais qui laisse néanmoins une question en suspens : qu'ont fait tous ces gouvernants pour tenter d'enrayer le communautarisme qui depuis vingt ans monte inexorablement ? O. M.

## “Être blanc et français est une faute”

Pascal Bruckner

Le philosophe revient sur la question de l'intégration et des racismes en France, à l'aune des récentes polémiques autour de Didier Deschamps et de l'enseignement de l'arabe en primaire.

### Que pensez-vous des propos de Karim Benzema et d'Éric Cantona visant Didier Deschamps ?

Avec cette polémique, nous constatons, une fois de plus, que des intérêts catégoriels sont défendus au nom de l'antiracisme. Subir un échec, être recalé à une compétition, justifie d'invoquer l'alibi du racisme. Religion séculière du XXI<sup>e</sup> siècle, l'antiracisme est devenu à la fois un instrument de chantage, un outil de condamnation d'autrui et de promotion personnelle... Ce qui est vrai au Canada ou aux États-Unis, par exemple, le devient de plus en plus en France. Chaque groupe, chaque minorité peut expliquer son malaise ou sa frustration par ce biais : c'est la cause ultime !

On oublie alors que Benzema est sous le coup d'une mise en examen et que la composition ethnique de l'équipe de France est très diverse... Heureusement que l'ensemble de la classe politique, de droite et de gauche, n'a pas cédé à ce chantage grotesque. Quand un Éric Cantona, l'intellectuel, le mage, le sphinx du football mondial, reproche à Deschamps d'avoir un nom français et de ne pas avoir connu de métissage au sein de sa famille, il prononce une sentence irrécusable pour le "politiquement correct" : être blanc et français est une faute.

Dans quelle mesure ces polémiques traduisent-elles un problème dans le processus d'intégration des populations d'origine étrangère ?

Plus que le processus d'intégration, ces événements reflètent la désin-